

112. Quel nom porte la prière publique que font les ministres de l'Église, comme délégués de tout le corps ?

Celui d'*office divin* ou de *bréviaire*.

Il se divise en sept parties, ou *heures canoniales*, qui correspondent à certaines heures du jour ou de la nuit, déterminées par l'Église. Ces heures sont : 1^o *Matines et Laudes*, 2^o *Prime*, 3^o *Tierce*, 4^o *Sexte*, 5^o *None*, 6^o *Vêpres*, 7^o *Complies*¹.

*Je vous ai loué sept fois le jour*².

De la prière mentale.

113. Qu'est-ce que la prière mentale ?

C'est la prière où l'esprit et le cœur s'appliquent aux choses de Dieu sans le secours de paroles.

114. Quels sont les différents noms que prend la prière mentale ?

La prière mentale s'appelle aussi *oraison* ou *méditation*, quand l'esprit s'attache à la considération affectueuse d'une vérité de foi. L'*oraison* elle-même s'appelle *contemplation*, quand l'esprit s'applique aux choses divines sans raisonnement et sans effort.

L'oraison.

115. Qu'appelle-t-on plus particulièrement oraison ou méditation ?

L'*oraison mentale* ou *méditation*^a est une occupation intérieure et une application de l'âme à Dieu. On peut la définir encore : La considération raisonnée et affectueuse d'un sujet de piété.

Elle consiste, en d'autres termes, à s'occuper en la présence de Dieu de saintes pensées, et à s'unir à lui par des affections et des désirs, dont la faim et la soif de la justice sont le principe.

*J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au dedans de moi*³. — *Votre loi est le sujet de ma méditation*⁴.

116. La méditation est-elle utile ?

Elle est très utile à la vie chrétienne. Pour vivre chrétiennement, il faut que la foi soit enracinée dans l'intelligence, et que la charité et les autres vertus le soient dans la volonté. Or c'est par la méditation que l'intelligence se nourrit des vérités de la foi, et que la volonté multiplie les actes de repentir et d'amour, les

^a On peut établir une distinction entre l'oraison et la méditation. La première s'attache davantage aux pieuses affections; la méditation donne plus au raisonnement. Mais l'une et l'autre ont le même but, qui est d'éclairer l'intelligence, d'émouvoir le cœur et de disposer ainsi la volonté à progresser de plus en plus dans la perfection chrétienne.

¹ Voir Section III, ch. xxii, p. 553. — ² Ps. cxviii, 164. — ³ Ps. lxxxiv, 9. — ⁴ Ps. cxv, 174.

saintes résolutions, qu'elle se fortifie contre le vice et s'affermir dans la pratique des vertus.

*La volonté du juste est dans la loi du Seigneur, et il médite cette loi le jour et la nuit*¹. — *Méditez ces choses, soyez-en toujours occupé, afin que votre avancement soit connu de tous*².

« Donnez-moi une personne qui fait tous les jours un quart d'heure de méditation, et je répons de son salut. » (GERSON.)

117. La méditation est-elle nécessaire ?

Elle est nécessaire pour le progrès spirituel. On ne peut, en effet, avancer dans la perfection et la sainteté, si on ne s'efforce de connaître et d'aimer de plus en plus Notre-Seigneur Jésus-Christ. Or, pour cela, il faut souvent faire de sérieuses réflexions sur ses mystères, sur sa doctrine, sur ses exemples; s'animer du désir d'avoir part à sa Rédemption, de s'unir à lui, de lui être conforme, etc. C'est le travail et le fruit de la méditation.

*Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi; et tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé*³. — *La terre est dans une extrême désolation, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse en son cœur*⁴.

« De la nécessité absolue de la prière naît la nécessité morale de l'oraison; car, quand on ne médite pas, on est constamment distrait, on ne connaît, ni ses besoins spirituels, ni les dangers que l'on court pour le salut, ni les moyens que l'on doit employer pour vaincre les tentations, ni même cette nécessité de la prière; de là, l'aveuglement, l'abandon de la prière, et une perte inévitable. » (S. LIGUORI.)

118. Quelle est la première condition requise pour bien faire la méditation ?

C'est une préparation convenable.

119. De combien de sortes est cette préparation ?

Il y a la préparation éloignée, la préparation prochaine et la préparation immédiate.

La préparation *éloignée* consiste dans le fréquent exercice de la présence de Dieu, dans la fuite du péché, dans la mortification des passions et la garde des sens.

La préparation *prochaine* consiste à prévoir le sujet sur lequel on doit méditer, et le fruit qu'on doit en retirer.

La préparation *immédiate* consiste à se mettre d'abord en la présence de Dieu par un acte de foi, à l'adorer, à le remercier de ses bienfaits; puis, à s'humilier, à se reconnaître indigne de paraître devant lui à cause des péchés qu'on a commis, à lui en demander pardon et à le prier de nous appliquer les mérites de sa passion; enfin, à s'unir à Notre-Seigneur faisant oraison, et

¹ Ps. i, 2. — ² I Tim. iv, 15. — ³ Ps. xxxviii, 3. — ⁴ Jérém. xii, 11.

à invoquer son divin Esprit, ne pouvant avoir de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes¹.

120. Que doit-on faire dans le temps même de la méditation ?

On doit appliquer toutes les puissances de l'âme au sujet que l'on médite.

On se le représente par l'imagination et par la mémoire.

On le scrute par l'intelligence, on le pénètre en s'appliquant à découvrir les motifs et les raisons qui peuvent nous convaincre.

Par la volonté, on produit les actes qui s'y rapportent, en conséquence des lumières reçues : actes de foi, d'adoration, de remerciement, de confusion, de douleur de ses péchés, d'application à soi-même du sujet médité.

On prend des résolutions en rapport avec le sujet. Ces résolutions doivent être *présentes*, c'est-à-dire qu'on puisse les pratiquer le jour même qu'on les fait; *particulières*, c'est-à-dire qu'on doit les faire sur une vertu en particulier et prévoir les occasions dans lesquelles on se disposera à la pratiquer; *efficaces*, de façon qu'elles nous portent à prendre les moyens propres pour faire le bien et surmonter les obstacles qui s'y opposent.

Après cela on s'unit à Notre-Seigneur et à ses dispositions intérieures touchant le mystère médité; on adresse ses demandes à Dieu, et l'on invoque la très sainte Vierge et les Saints.

121. Que faut-il faire comme conclusion de l'oraison ?

Il faut faire une revue rapide; remercier Dieu des grâces qu'il nous a faites; lui offrir notre oraison et les résolutions que nous y avons prises; recueillir le bouquet spirituel, c'est-à-dire choisir quelque mot ou quelque maxime, propres à nous rappeler en substance les bons sentiments que nous avons eus; enfin se mettre soi-même et tout ce qu'on a conçu et résolu dans l'oraison, sous la protection de la très sainte Vierge, en récitant dévotement, par exemple, le *Sub tuum* ou l'*O Domina mea*.

122. Est-il nécessaire de faire, dans l'oraison, tous les actes qu'on vient d'indiquer ?

Non; quand on y est occupé utilement à faire quelques considérations, ou à produire quelque affection pieuse, il ne faut pas les quitter aisément pour passer à d'autres, mais il faut suivre paisiblement l'attrait de la grâce et le mouvement que nous donne le Saint-Esprit.

123. Faut-il faire beaucoup de considérations dans l'oraison ?

L'oraison étant l'ouvrage du cœur plutôt que de l'esprit, il n'y

¹ II Cor., III, 5.

faut faire de considérations qu'autant qu'il est nécessaire pour se convaincre de la vérité sur laquelle on médite, ou pour s'exciter à la pratique de la vertu qu'on veut acquérir.

124. Quels sujets d'oraison faut-il choisir de préférence ?

Les mystères de la vie et de la passion de Notre-Seigneur, tels que nous les présente l'Évangile. Ce sont les sujets les plus faciles et les plus féconds, les plus onctueux et les plus efficaces.

125. Que faut-il faire lorsque durant l'oraison on éprouve des distractions, des sécheresses et même des tentations ?

On ne doit pas pour cela se décourager ni quitter l'oraison; il faut au contraire y persévérer, en désavouant les distractions et résistant aux tentations, quelque longues et importunes qu'elles soient. On peut dans ces occasions se rappeler les tristesses et les ennuis que l'âme du Sauveur a bien voulu éprouver au jardin des Oliviers, pour nous mériter la grâce d'en supporter de semblables avec patience et résignation.

126. Que faut-il faire après l'oraison pour en conserver le fruit ?

1^o Il faut s'efforcer de garder le recueillement, malgré les distractions des affaires ou même de l'étude.

2^o Il est bon d'écrire quelquefois, surtout dans les retraites, ce qui a le plus touché dans l'oraison et les résolutions qu'on y a prises.

3^o Il faut tâcher pendant la journée de se rappeler ces résolutions, et ne pas manquer de les mettre en pratique quand l'occasion s'en présente.

127. Quel moment faut-il choisir pour faire oraison ?

En soi toute heure peut convenir; mais il est préférable de faire oraison le matin, soit afin d'offrir à Dieu les prémices du jour qui commence, soit afin d'être moins sujet aux distractions, soit surtout afin de mériter les grâces nécessaires pour passer saintement la journée.

O Dieu, ô mon Dieu ! je veille et j'aspire vers vous dès que la lumière paraît, ... je serai tout occupé le matin de la méditation de votre grandeur¹.

La contemplation.

128. Qu'est-ce que la contemplation ?

C'est l'élévation de l'âme vers Dieu par simple vue et ardente affection.

Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux². — Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu³.

¹ Ps. LXII, 1, 6. — ² Ps. XXXIII, 8. — ³ Matth., v, 8.

129. En quoi la contemplation diffère-t-elle de la méditation ?

En ce que l'âme n'y procède point par voie de raisonnement, comme dans la méditation.

« La méditation considère par le menu, et comme pièce à pièce, les objets qui sont propres à nous émouvoir ; mais la contemplation fait une vue toute simple et ramassée sur l'objet qu'elle aime, et la considération ainsi unie fait aussi un mouvement plus vif et plus fort ! » (S. FRANÇOIS DE SALES.)

130. Combien y a-t-il de sortes de contemplations ?

Deux sortes : la contemplation ordinaire et la contemplation extraordinaire.

131. Qu'est-ce que la contemplation ordinaire ?

C'est celle à laquelle le juste peut se disposer, avec le secours de la grâce, par sa propre activité surnaturelle, sans toutefois qu'il puisse la mériter, si ce n'est peut-être d'un mérite de convenance. On n'y arrive ordinairement que par de fréquentes méditations.

« Le désir d'obtenir l'amour divin nous fait méditer, mais l'amour obtenu nous fait contempler ; car l'amour nous fait trouver une suavité si agréable en la chose aimée, que nous ne pouvons assouvir nos esprits de la voir et considérer². » (S. FRANÇOIS DE SALES.)

132. Qu'est-ce que la contemplation extraordinaire ?

C'est celle qu'on ne peut acquérir par aucune disposition, qu'il n'est pas même permis de demander à Dieu, si ce n'est sous l'impulsion du Saint-Esprit, parce qu'elle est une grâce gratuitement donnée, qu'elle est accompagnée de phénomènes qui dépassent les lois ordinaires de l'ordre surnaturel, tels que les extases, les ravissements, les visions, les révélations, etc.

133. Quel est, dans la contemplation, le plus parfait degré d'union avec Dieu ?

C'est celui où l'âme, se dépouillant en quelque sorte d'elle-même, vit en Dieu, est transformée en Dieu, ne fait qu'un pour ainsi dire avec Dieu ; sans toutefois qu'il y ait suspension de l'exercice de ses facultés supérieures, car sa volonté aime Dieu, et son intelligence remarque cette divine union.

134. En quoi l'union avec Dieu dans la vie contemplative diffère-t-elle de la béatitude éternelle ?

1^o L'union avec Dieu sur la terre est moins intime et moins parfaite que la béatitude ; 2^o elle est un privilège transitoire et amissible par le péché, au lieu que la béatitude éternelle est une récompense stable et inamissible.

¹ *Traité de l'Amour de Dieu*, liv. VI, ch. v. — ² *Ibid.*, liv. VI, ch. III.

135. N'y a-t-il pas des extases et des visions suspectes ?

Il en est qui peuvent provenir d'un état nerveux surexcité, ou même de l'action du démon, lequel se transforme en esprit de lumière, pour tromper les âmes et scandaliser les faibles.

136. A quels signes principaux reconnaît-on qu'elles sont suspectes ?

A l'absence de charité, d'humilité et d'obéissance.

Erreurs sur la contemplation.

137. Quelles sont les erreurs sur la vie contemplative ?

Ce sont les erreurs connues sous le nom de *quiétisme*^a.

138. Qu'est-ce que le quiétisme ?

C'est la doctrine des faux mystiques, qui mettent la perfection de l'état contemplatif dans un repos absolu, et, par suite, dans la suppression des actes de piété expressément commandés par Dieu.

139. Par qui a été professé le quiétisme ?

Il a été professé, au sein du christianisme^b, principalement par la secte des beggards et par Molinos. Fénelon s'y est laissé entraîner quelque temps.

140. Quelles étaient les principales erreurs des beggards ?

Les beggards^c professaient que l'homme peut parvenir ici-bas à la parfaite béatitude et posséder le même degré de perfection qu'il aura dans l'autre vie ; que ceux qui sont parvenus à ce degré sont affranchis de la pratique des vertus et de l'obéissance à l'Église ; qu'ils n'ont plus besoin de prier ; qu'ils sont impeccables, tout en se livrant aux plus graves désordres.

141. Quelles étaient les principales erreurs de Molinos ?

Molinos^d enseignait : 1^o que l'homme doit s'efforcer d'anéantir l'activité de ses facultés et les tenir dans une inaction absolue,

^a *Quiétisme*, du latin *quies*, repos.

^b En dehors du christianisme, cette doctrine a de nombreux partisans parmi les brahmanes et les bouddhistes ; on en trouve aussi des traces dans certaines écoles philosophiques, en particulier dans le stoïcisme.

^c Ces hérétiques, appelés *beggards* en Allemagne, portaient en France le nom de *picards*, de *turlupins*. Ils parurent sur la fin du treizième siècle et au commencement du quatorzième, et furent condamnés par le concile général de Vienne, sous Clément V, en 1311.

^d Molinos, prêtre espagnol, enseigna sa doctrine dans un livre intitulé : *le Guide spirituel, destiné à conduire l'âme à la parfaite contemplation et au riche trésor de la paix du cœur*. Soixante-huit propositions de ce livre furent condamnées par le pape Innocent XI, en 1687. Molinos mourut dans les prisons du Saint-Office, dans de vifs sentiments de repentir et de piété.

parce que l'activité naturelle est l'ennemie de la grâce; 2^o que la vie intérieure consiste à se tenir devant Dieu comme un corps mort, sans aucun acte formel; 3^o qu'il faut supprimer : tout retour, toute réflexion sur soi-même; tout acte de désir du ciel et de la récompense, de la sainteté et de la perfection; toute crainte de l'enfer; tout acte d'amour envers la très sainte Vierge, les saints et l'humanité de Jésus-Christ; toutes les mortifications volontaires; 4^o que, dans cette voie intérieure, on ne doit pas tenir compte des tentations ni leur opposer une résistance positive, mais s'abandonner, sans résistance, à l'opération du démon; que l'âme, n'ayant plus de volonté propre, est incapable de commettre même une faute vénielle; que la confession n'est plus nécessaire; qu'on est dispensé de la soumission intérieure aux supérieurs, etc.

142. En quoi consistait le quiétisme de Fénelon^a?

Fénelon soutenait que, pour être vraiment pur, l'amour de Dieu doit être complètement désintéressé; que la perfection consiste dans un état habituel d'amour de Dieu, auquel ni la crainte des châtimens ni le désir des récompenses n'ont plus aucune part. Dans cet état de sainte indifférence, on ne veut rien pour soi, mais tout pour Dieu; on ne désire plus le salut comme délivrance éternelle, comme récompense de nos mérites, mais comme une chose que Dieu veut, et qu'il veut que nous voulions pour lui.

143. Pourquoi cette doctrine est-elle erronée?

Parce qu'il est impossible, et il ne saurait être obligatoire, de se détacher *habituellement* de soi, jusqu'à ne plus désirer d'être heureux. On peut bien, dans tel ou tel cas particulier, faire abstraction de son intérêt propre et n'en tenir aucun compte, pour agir uniquement en vue de plaire à Dieu. Mais ces actes les plus héroïques de la charité ne passent pas en habitude.

^a Le quiétisme de Molinos, dégagé de ce qu'il avait de grossier, fut importé en France par François Malaval, prêtre de Marseille, auteur de la *Pratique facile pour élever l'âme à la contemplation*. Cet ouvrage, et d'autres analogues, traduits de l'italien et de l'espagnol, séduisirent une femme douée de beaucoup d'intelligence et jouissant d'une grande réputation de sainteté, M^{me} Guyon, qui composa de petits écrits pour populariser cette doctrine, et chercha à fonder une association mystique. Vivement épris du pur amour de Dieu, Fénelon entra dans ces idées et composa le livre de l'*Explication des maximes des saints sur la vie intérieure*. Il fut vigoureusement combattu par Bossuet, qui poussa Louis XIV à faire de vives instances pour que l'examen du livre fut porté devant la Congrégation du Saint-Office. Vingt-trois propositions furent jugées blâmables. Fénelon se soumit à la décision du pape Innocent XII, de la manière la plus humble et la plus édifiante.

En outre, il n'est pas vrai que le désir de la béatitude détruise la perfection de l'amour divin. Aimer Dieu parfaitement, c'est aimer Dieu comme il veut être aimé. Or il veut que nous l'aimions non seulement pour lui-même, mais aussi comme objet de récompense. Il ne nous a créés que pour se communiquer à nous, et, à chaque page de la sainte Écriture, il attache la récompense, la béatitude, à l'observation de ses commandemens.

Observez, mon fils, mes commandemens, et vous vivrez¹. — Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandemens².

TRAITS HISTORIQUES

OBJET DE LA PRIÈRE. — Prière de Néhémie. (II Esdras, I, 5-11.) — Supplications de Moïse sur la montagne. (Exode, XVII, 11, 12.) — Prière des trois jeunes Hébreux dans la fournaise. (Daniel, III, 26-90.) — Jésus-Christ priant au jardin des Oliviers. (Matth., XXVI, 39-45.) — Prière des premiers fidèles pour le prince des Apôtres. (Actes, XII, 5.)

QUALITÉS DE LA PRIÈRE. — Prière confiante de l'aveugle de Jéricho. (Luc, XVIII, 35-43.) — Prière humble du publicain. (Luc, XVIII, 13.) — Prière persévérante de la Chananéenne. (Matth., XV, 22-28.)

RÉSUMÉ

Nature de la prière. — La prière est une élévation de notre âme vers Dieu, pour l'adorer, le remercier, lui demander pardon et solliciter ses grâces. Nous devons adorer Dieu, parce qu'il est le premier principe et la dernière fin de toutes choses; le remercier de tous les biens dont il nous a comblés; lui demander pardon des fautes que nous avons commises ou que nous avons fait commettre; enfin solliciter ses grâces pour nous et pour le prochain.

La prière a pour *principe* l'Esprit de Dieu, car de nous-mêmes nous ne pouvons avoir, ni le désir des vrais biens, ni la confiance de les demander au Père céleste.

Nécessité de la prière. — La prière est absolument *nécessaire*, soit qu'on la considère comme un hommage dû par la créature intelligente à l'Être souverain, soit qu'on l'envisage comme une demande faite à Dieu pour solliciter sa grâce. La nécessité de la prière se fonde sur les exemples et les préceptes de Jésus-Christ, sur les enseignemens de la Tradition, sur notre impuissance à opérer par nous-mêmes aucun bien surnaturel, et sur l'ordre que suit la Pro-

¹ Prov., VII, 2. — ² Matth., XIX, 17.

vidence. — C'est en vain que les déistes objectent que la prière est inutile, parce que Dieu connaît nos besoins, et qu'ayant décrété de toute éternité ce qu'il accorderait aux hommes, il ne peut changer sa volonté pour exaucer nos prières; ces objections sont de purs sophismes.

Circonstances de la prière. — Dieu nous fait un devoir de prier sans cesse, car nous dépendons perpétuellement de lui et nous avons continuellement besoin de son secours. Par la prière incessante on entend une prière fréquente, ou des oraisons jaculatoires multipliées, ou la pratique des bonnes œuvres. Quoique toujours obligatoire en lui-même, le précepte de la prière n'oblige pas cependant à chaque instant. Mais il oblige dès qu'on a l'usage de la raison, lorsqu'on est fortement tenté contre quelque vertu, quand on a eu le malheur d'offenser Dieu mortellement, quand on doit recevoir quelque sacrement, lorsqu'on est en danger de mort, et enfin souvent pendant la vie. Les bons chrétiens prient fréquemment, mais surtout le matin et le soir, avant et après les repas et au commencement de leurs principales actions. — Nous adressons nos prières à Dieu seul pour qu'il les exauce lui-même, mais nous pouvons prier la très sainte Vierge et les saints d'intercéder pour nous auprès de lui. On ne doit prier publiquement que les saints canonisés ou béatifiés; mais nous pouvons invoquer par des prières privées ceux qui sont morts avec une réputation de sainteté, les enfants morts après le baptême, les âmes du purgatoire et même les justes de la terre. — Nous devons prier pour tous ceux qui ne sont pas encore entrés en possession de la vie éternelle; et en particulier pour nos parents, nos bienfaiteurs, nos amis et même nos ennemis, pour toute l'Église et pour son chef, pour tous ceux qui sont revêtus du pouvoir; pour les âmes du purgatoire. — La prière a pour objet tout ce que nous devons ou pouvons légitimement désirer. Nous devons désirer ardemment tout ce qui est nécessaire au salut. Nous pouvons demander à Dieu certains biens spirituels qui ne sont pas nécessaires au salut, tels que les consolations spirituelles, pourvu que ce soit avec soumission à sa sainte volonté. Il nous est aussi permis de demander les biens temporels, mais en tant qu'ils sont utiles au salut.

Qualités de la prière. — La prière doit être faite avec attention, avec humilité, avec foi, avec confiance, avec ferveur et avec persévérance. Notre-Seigneur nous recommande en outre de prier en son nom.

Prier avec *attention*, c'est avoir l'esprit occupé de ce qu'on dit à Dieu ou des choses de Dieu. — L'attention peut avoir pour objet : 1^o les paroles qu'on prononce; 2^o le sens que les paroles expriment; 3^o la présence de Dieu ou quelque autre pensée pieuse. La première sorte d'attention suffit pour satisfaire au précepte de la prière; la seconde fait produire à l'âme diverses affections qui ont rapport à la prière même que l'on fait; la troisième est la plus parfaite, parce qu'elle va à la fin même de la prière, c'est-à-dire à Dieu ou à ce qu'on désire obtenir de lui. — L'attention est nécessaire; sans elle, la prière serait inutile et même mauvaise. — Les *distractions* forment un obstacle à l'attention; elles sont volontaires ou involontaires. Les distractions volontaires sont seules coupables. Les distractions involontaires proviennent de notre faiblesse ou de la malice du démon. On doit désavouer les distractions dès qu'on s'en aperçoit, s'en humilier sans découragement, et les prévenir en se préparant à la prière, soit d'une manière éloignée, par une vie de recueillement, soit d'une manière prochaine, en demandant à Dieu la grâce de bien prier. — L'attention *virtuelle* est seule requise.

Prier avec *humilité*, c'est paraître devant Dieu avec un sentiment profond de notre indigence. — L'humilité doit être intérieure et extérieure.

Prier avec *foi*, c'est prier avec la certitude que Dieu peut nous accorder tout ce que nous lui demanderons. — La foi est le fondement de la prière; elle en est aussi la source et la condition.

Prier avec *confiance*, c'est prier avec la ferme espérance que Dieu nous exaucera. — Notre confiance se fonde sur la bonté de Dieu, sur sa puissance, sur ses promesses et sur les mérites de Jésus-Christ.

Prier avec *ferveur*, c'est prier avec un grand désir d'obtenir ce que nous demandons. — La ferveur consiste essentiellement dans la volonté; elle peut se concilier avec la sécheresse et le dégoût.

Prier avec *persévérance*, c'est ne point se lasser de prier. On ne doit jamais abandonner la prière, soit par défiance, soit par découragement, soit par impatience.

Prier *au nom de Jésus-Christ*, c'est s'appuyer uniquement sur ses mérites, s'unir à sa prière et à son sacrifice, ne rien demander que par rapport aux biens qu'il nous a mérités, être bien persuadés que c'est lui-même qui, par son divin Esprit, forme en nous notre prière; c'est enfin, comme le fait l'Église, prier avec Jésus-Christ, par Jésus-Christ et en Jésus-Christ.

Efficacité de la prière. — La prière a deux sortes de fruits. Les uns sont communs à tous les actes de vertu : le *mérite*, la *réfection de l'âme* et la *satisfaction*; un autre lui est propre : l'*impétration*. La prière, en effet, nous obtient de nouveaux accroissements de richesses spirituelles, elle nourrit l'âme par les saintes affections qu'elle lui fournit, et possède une vertu satisfaisante à cause des peines et des labeurs que son exercice impose à notre nature. Sa vertu impétratoire est pleinement efficace, lorsqu'elle a pour objet notre fin dernière ou les choses nécessaires pour l'obtenir, et qu'elle revêt les conditions requises, en y ajoutant celle de prier pour soi-même; elle est simplement suffisante, lorsqu'on demande tel ou tel moyen d'arriver au bonheur éternel. — Quand nous n'obtenons pas ce que nous demandons, nous devons croire, ou que notre prière n'est pas bien faite, ou bien qu'il nous est utile que Dieu refuse ou diffère de nous exaucer, et nous devons accepter ces refus de Dieu comme autant de témoignages de sa miséricorde.

Différentes espèces de prières. — On distingue la prière vocale et la prière mentale.

La prière *vocale* est celle où l'on joint aux pensées de l'esprit et aux mouvements du cœur des paroles qui les expriment. On distingue : 1^o la prière *privée*, lorsque nous prions comme personnes privées, seuls ou plusieurs en commun; 2^o la prière *publique*, lorsqu'elle se fait par les ministres de l'Église et les fidèles légitimement assemblés, ou même par les ministres en particulier, mais parlant au nom de l'Église et comme délégués de tout le corps : cette prière est la plus excellente et la plus efficace.

La prière *mentale* est celle où l'esprit et le cœur s'appliquent aux choses de Dieu sans le secours de paroles. Elle prend, suivant le cas, le nom de méditation ou de contemplation.

La *méditation* est la considération raisonnée et affectueuse d'un sujet de piété. Elle est très utile à la vie chrétienne, et nécessaire pour le progrès spirituel. — Pour rendre la méditation fructueuse, il faut la préparer, soit d'une manière éloignée, soit d'une manière prochaine, soit d'une manière immédiate. Pendant la méditation, on doit produire des réflexions pieuses, de saintes affections, des résolutions efficaces; enfin, comme conclusion de l'oraison, il faut faire une revue rapide, remercier Dieu, et se mettre sous la protection de la très sainte Vierge.

La *contemplation* est l'élevation de l'âme vers Dieu par simple vue et ardente affection. Elle diffère de la méditation en ce qu'elle ne procède point par voie de raisonnement. — On distingue la contemplation *ordinaire*, ou celle à laquelle le juste peut se disposer, avec le secours de la grâce, par sa propre activité surnaturelle, sans toutefois qu'il puisse la mériter, si ce n'est peut-être d'un mérite de convenance; et la contemplation *extraordinaire*, ou celle qu'on ne peut acquérir par aucune disposition, parce qu'elle est une grâce gratuitement donnée. — L'union avec Dieu dans la vie contemplative diffère de la béatitude éternelle en ce qu'elle est moins intime et moins parfaite, et qu'elle est transitoire et amissible par le péché. — On reconnaît qu'une contemplation extraordinaire est suspecte, à l'absence de charité, d'humilité et d'obéissance.

Les erreurs sur la vie contemplative sont connues sous le nom de *quiétisme*; cette doctrine est celle des faux mystiques, qui mettent la perfection de l'état contemplatif dans un repos absolu, et, par suite, dans la suppression des actes de piété expressément commandés par Dieu. Le quiétisme a été professé principalement par la secte des beggards et par Molinos. Fénelon s'y est laissé entraîner quelque temps; il soutenait que, pour être vraiment pur, l'amour de Dieu doit être complètement désintéressé, et que la perfection consiste dans un état habituel d'amour de Dieu, auquel ni la crainte des châtimens ni le désir des récompenses n'ont plus aucune part. Cette doctrine est erronée, parce qu'il est impossible de se détacher habituellement de soi jusqu'à ne plus désirer d'être heureux.

TABLEAU SYNOPTIQUE

DE LA PRIÈRE	Nature	Définition. Son principe : l'Esprit de Dieu.	
	Nécessité	La prière est nécessaire de nécessité de moyen et de nécessité de précepte.	
		Fondement de cette nécessité	Les exemples et les préceptes de Jésus-Christ. Les enseignements de la Tradition. Notre impuissance dans l'ordre surnaturel. L'ordre que suit la Providence.
	Circstances de la prière	Quand nous devons prier	Nous devons prier sans cesse. En quoi consiste la prière perpétuelle. Temps où l'on doit particulièrement prier.
		Qui nous devons prier	Nous adressons nos prières à Dieu seul, pour qu'il les exauce lui-même. Il est bon et utile de recourir à l'intercession des saints.
	Pour qui nous devons prier	En général { Pour tous ceux qui ne possèdent pas encore la vie éternelle. Pour nos parents et nos bienfaiteurs. Pour nos amis et nos ennemis. En particulier { Pour toute l'Église et le souverain pontife, Pour ceux qui sont revêtus du pouvoir. Pour les fidèles défunts.	
	Quel doit être l'objet de la prière	D'abord la vie éternelle et la justice. Les autres choses, par rapport à Dieu et à la justice.	

DE LA PRIÈRE	Qualités	Attention	En quoi elle consiste. Diverses sortes d'attention. Sans l'attention la prière est inutile ou mauvaise. Obstacles : distractions volontaires, distractions involontaires. L'attention virtuelle suffit.
		Humilité	Pour quel motif la prière doit être humble. L'humilité doit être intérieure et extérieure.
		Foi	Ce que c'est que prier avec foi. Importance de la foi dans la prière.
		Confiance	En quoi elle consiste. Elle se fonde sur la bonté de Dieu, sur sa puissance, ses promesses et sur les mérites de Jésus-Christ.
		Ferveur	Ce que c'est que prier avec ferveur. La ferveur consiste essentiellement dans la volonté.
		Persévérance	En quoi elle consiste. On ne doit jamais abandonner la prière par défiance ou par découragement.
		Prier au nom de Jésus-Christ	Recommandation de Notre-Seigneur. Raisons de cette qualité de la prière.
	Efficacité	Effets communs à tous les actes des vertus	Mérite. Réfection de l'âme. Satisfaction.
		Effet propre à la prière	Impétration pleinement efficace. Impétration simplement suffisante.
	Différentes espèces	Conduite à tenir quand la prière n'est pas exaucée.	Elle ne peut être séparée de la prière mentale.
Prière vocale		Division	Prière privée. Prière publique { Elle se fait au nom de l'Église. Elle est la plus excellente, la plus efficace.
		Méditation	Conditions pour la rendre fructueuse
Prière mentale			En quoi elle diffère de la méditation.
Contemplation		Diverses sortes	Contemplation ordinaire. Elle est un don de Dieu. En quoi elle diffère de la béatitude éternelle. Extases et visions suspectes. Erreurs sur la vie contemplative.